

Roger Toulouse « passeur » de spiritualité ?

par Abel Moittié, président de l'association « Les Amis de Roger Toulouse »

« Le 21^{ème} siècle
sera spirituel
ou ne sera pas. »
André MALRAUX.

L'homme est un être essentiellement paradoxal !
Ni vous ni moi n'échappons à cette certitude, pas plus que
Roger Toulouse, d'ailleurs, dont la personnalité n'était pas
exempte de nombreuses singularités. Qu'on en juge à travers
quelques exemples !

L'homme offrait au dehors le visage impassible d'une sagesse polie et repolie par les ans, mais en lui bouillonnait l'agitation révoltée de l'artiste témoin des troubles de son temps. Le peintre vivait en ermite, protégé par sa table de travail, abrité par ses chevalets, mais sa porte close n'empêchait en rien le tumulte et la fureur du monde d'envahir l'espace de l'atelier. A l'opposé d'un naturel plutôt solitaire et indépendant, l'illustrateur poète cultivait les amitiés profondes et multipliait les plus belles et riches collaborations artistiques. Sans expérience ni formation aucune, l'enseignant exerçait spontanément un réel talent d'éducateur qui a marqué de nombreuses générations d'élèves-maîtres de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Orléans. Nous-mêmes, ses amis d'aujourd'hui, ressentons encore cette empreinte de Roger Toulouse ; nous-mêmes sommes toujours attirés par la cohérence de sa démarche, par l'unité de son travail.

La raison en est claire, me semble-t-il : au-delà des paradoxes inhérents à la nature humaine, au-delà des fréquents changements de manières de l'artiste, au-delà de la succession des différentes périodes de sa création, ce qui est marquant, ce qui s'impose à l'esprit, c'est la constance de sa recherche, c'est l'invariance de sa quête de sens. C'est, finalement, l'unification de son œuvre par la dimension spirituelle qu'elle propose. Voilà bien la raison pour laquelle Roger Toulouse reste aujourd'hui, à mes yeux, un artiste actuel, résolument, et plus que jamais.

Car vous l'aurez sans doute constaté comme moi : l'air du temps contemporain est au retour d'une certaine spiritualité. [J'entends cette attitude dans sa dimension philosophique – non confessionnelle – et considère qu'elle relève ici de l'ordre moral – indépendant du dogme divin]. Personnellement, cette observation me frappe et me redonne espoir. J'y vois en effet, pour l'homme, un chemin tout tracé pour ne pas perdre le sens de son aventure sur terre, pour ne pas compromettre son aspiration vers l'infini. S'ouvrir à la spiritualité, c'est pour chacun d'entre nous vivre pleinement le temps de la réflexion, de l'introspection approfondie, de la méditation nourrie par l'observation du réel, mais aussi par l'imaginaire de nos rêves éveillés. Exprimer cette ambition nécessaire, n'est-ce pas définir la raison d'être de l'Art ? N'est-ce pas investir l'artiste d'une mission de « passeur » qui mettrait sur les choses de la vie une lumière spéciale, pour encourager chacun à vivre, à découvrir sa propre lumière et à révéler celle qu'il y a dans chaque être humain ? Il me semble que c'était peut-être le

dessin intime et profond de Roger Toulouse, artiste idéal ayant créé une œuvre avant de disparaître, témoin engagé d'un art croyant encore dans sa capacité de penser le monde, éveilleur de consciences, « *porteur de spiritualité* », qui sait ?...

Roger était un homme dans un temps long, un temps juste, un temps très humain. A l'écart de la frénésie de la vie moderne, à distance de son urgence déraisonnable, il créait à son rythme patient, venu de l'intérieur. Son œuvre entière témoigne de ce recul, de cette prudence par rapport à la course incontrôlée du temps du dehors. C'est une œuvre réfléchie et posée, qui fait entrer dans une durée intérieure propice aux relations vraies avec soi-même, et avec les autres. C'est une œuvre dont l'équilibre est nécessaire à notre époque de violence absurde. C'est une peinture qui apprend à descendre en soi-même, vers le repos et la concentration, qui fait prendre conscience de l'importance du retrait, de la méditation, alors que l'existence nous brusque sans cesse. C'est la création d'un homme centré sur ce qu'il pense être la vérité, et pour qui l'Art, « *c'est peut-être le seul bonheur.* »

C'est un bonheur que nous partageons une fois encore avec lui dans cette revue n°15, dans laquelle ce thème de la spiritualité dans l'œuvre de notre ami revient, peu ou prou, comme une sorte de fil rouge du hasard dans différents articles : d'abord sous les plumes inspirées d'Anne-Marie Royer-Pantin et de Pierre Garnier, à propos des lumineuses cathédrales triangulées ; puis sous la signature amicale et poétique de notre ami Luc Vidal, pour qui le silence de la méditation offre une aire d'expansion à la mélancolie de Roger Toulouse ; et encore grâce à la présence tutélaire dans nos pages du grand Max Jacob et du cher René Guy Cadou, guides et frères spirituels jamais oubliés, jamais remplacés non plus. Les écorchures de la vie intérieure de l'artiste sont évoquées par Marc Baconnet, que nous accueillons dans nos colonnes avec plaisir. A partir d'un monde en devenir, son texte puissant jette un regard rétrospectif désenchanté sur les reliques sans âme du 20^{ème} siècle. Comme il en a l'heureuse habitude, Jean-Louis Gautreau nous fait partager l'intimité de sa relation avec Marguerite à travers l'évocation de quelques souvenirs personnels. Enfin, la dimension spirituelle n'est pas absente de mon interprétation de *La Dominance de l'Homme*, ce tableau au titre symbolique sur lequel Jean-Louis et moi-même croisons tour à tour nos regards, personnels, différents, mais in fine assez complémentaires et convergents. Voilà, à côté de nos rubriques habituelles, le menu consistant de ce numéro que nous publions aujourd'hui avec plaisir et fierté.

Pour conclure, je remercie bien entendu nos précieux partenaires de la ville et du musée d'Orléans, dont le soutien ne se dément pas. Quant à vous, chers amis de Roger Toulouse, je vous répète à quel point nous sommes attachés à chacune et à chacun d'entre vous. Nous éprouvons vos peines, comme lors du décès de Maître Savot, ami de longue date des Toulouse et adhérent de la première heure. Nous partageons vos moments de joie, comme l'attribution de la Légion d'Honneur qui a distingué cette année deux amies de l'association : Marie-Claire Beauchard et Isabelle Klinka-Ballesteros, toutes deux dévouées au rayonnement de l'Art. Nous les félicitons bien chaleureusement. Amitiés vers chacun et bonne lecture à tous !

Post-scriptum : Cette année a été marquée par le terrible accident de la centrale nucléaire japonaise de Fukushima. J'ai beaucoup pensé à Roger dans ces semaines de doute pour l'humanité, aux avertissements donnés par ses peintures des années 70 et 80, tours, usines, stations, observatoires : autant de « cathédrales païennes » de notre présent, construites sur le sable de l'utopie. J'ai pensé à Jean Ferrat, aussi, lorsqu'il s'interrogeait : « *Pour les enfants des temps nouveaux / restera-t-il un chant d'oiseau ?* » La réponse nous appartient. Pour combien de temps encore ?...